

EXPOSITION

DOUBLES

AIKO MIYANAGA
NAOKO SEKINE

LUMIERES

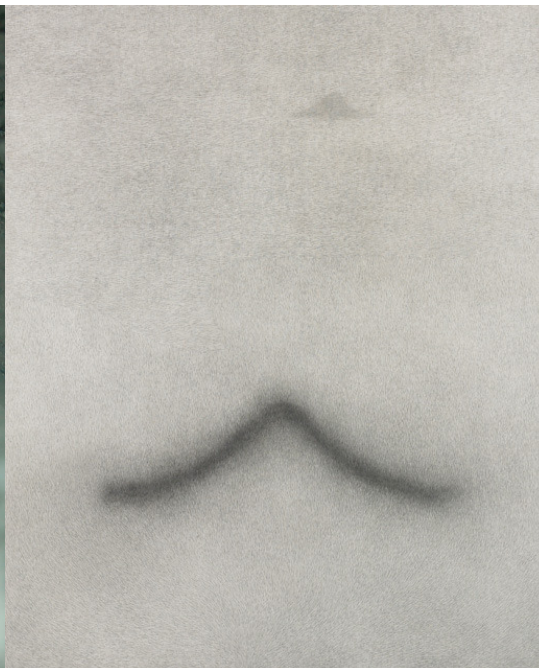
14 AVRIL / 26 JUIN 2010

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館



A morning calm comes (détail), 2008, Aiko Miyanaga /
photo : Aiko Miyanaga / Courtesy Mizuma Art Gallery



To See, to Speak, 2003, Naoko Sekine /
Courtesy YUME ART Masters collection

Maison de la culture du Japon à Paris

101bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars
Tél. 33 (0)1 44 37 95 00 / 01
www.mcjp.fr

Salle d'exposition (niveau 2)

Horaires du mardi au samedi de 12h à 19h /

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Tarif unique 3 € / **Gratuit** pour les adhérents MCJP,
les moins de 18 ans

Visite de groupe sur réservation uniquement
(avec ou sans conférencier)

Contacts

Exposition : Kazue Mathon-Kurihara, Akara Yagi
tél. 33 (0)1 44 37 95 65 / 64

Relations publiques : Philippe Achermann
tél. 33 (0)1 44 37 95 24 / p.achermann@mcjp.asso.fr

Album de l'exposition publié par la
MCJP / Vente prévue début mai

Organisation

Maison de la culture du Japon à Paris /
Fondation du Japon, Association pour la MCJP

Production et réalisation

Equipes de la Maison de la culture du Japon à Paris

Conseiller artistique Jean de Loisy

Lumières Sarah Scouarnec

Avec le soutien de

Amicale au Japon pour la MCJP

Avec le concours de

Japan Airlines

Courtesy

Mizuma Art Gallery
YUME ART Masters collection



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'une crée des installations sur la mémoire et le temps qui passe avec des matières éphémères telles que la naphthaline. L'autre dessine des « paysages » monochromes aux subtiles nuances de tons. Aiko Miyanaga et Naoko Sekine sont invitées par la MCJP dans le cadre de son deuxième programme d'artistes en résidence.

Ces deux créatrices proposent, plus que de nouvelles formes, des objets de méditation. Les sculptures immaculées suggèrent l'impermanence des choses, la lumière et l'espace naissent de l'accumulation de traits sur du papier...

Loin du chaos du monde, une immersion dans la sérénité.

Les œuvres de **Aiko Miyanaga** commencent leur lente transformation dès le premier jour d'exposition. Pourtant, exprimer l'éphémère n'est pas la finalité du travail de cette artiste.

L'un de ses matériaux de prédilection est la naphthaline qui a pour particularité de s'évaporer au contact de l'air. Elle l'utilise pour reproduire par moulage des objets du quotidien chinois aux puces : vêtements, chaussures, clés... Ces répliques d'objets familiers, marqués par le temps, sont placées dans des vitrines. Jour après jour, elles perdent leur forme initiale mais continuent d'exister sous une nouvelle apparence, celle de cristaux. Cette transformation progressive nous permet de visualiser l'écoulement du temps. Elle nous incite à imaginer l'évolution de ces formes à la blancheur immaculée, à prendre conscience de la fugacité de l'instant présent et de la persistance de la mémoire. Aiko Miyanaga résume avec malice sa démarche : « Je ne veux pas créer des chefs-d'œuvre éternels mais des œuvres inoubliables. »

La mémoire et sa transmission seront au cœur de l'installation qu'elle a créée à la MCJP. Cette nouvelle œuvre se compose de répliques en naphthaline de vieux objets qu'elle s'est procurés dans un marché aux puces parisien. Un voyage temporel tout en délicatesse.

Une feuille, un crayon, une gomme. **Naoko Sekine** n'a besoin de rien d'autre pour créer des « paysages » dont l'extrême simplicité n'est qu'apparente. Ses dessins sont abstraits, mais ils ne sont pas pure abstraction. Minutieusement, toujours au même rythme, Sekine trace l'un après l'autre une multitude de petits traits qui finissent par recouvrir complètement la feuille. Elle utilise la gomme pour atténuer ici et là la densité des noirs. De cette accumulation de fins tracés surgissent peu à peu des ondulations, des flots tourbillonnants. Grâce aux ombres et lumières, rythmes et mouvements, ils évoquent une montagne, la mer, le ciel, une pièce... Sans jamais devenir vraiment la représentation du réel, ces éléments à peine suggérés font songer à quelque chose en cours de création.

De même qu'au Japon les traditionnelles peintures de paravents et de parois coulissantes forment une partie du mobilier ou de l'architecture, les dessins de Sekine entretiennent une relation étroite avec l'espace où ils sont disposés. Ainsi, pour son installation à la MCJP, l'artiste a déterminé le format de ses œuvres en fonction de la salle d'exposition. Le visiteur est ainsi amené à faire l'expérience de ces images, à les éprouver avec son corps.

DOUBLES LUMIÈRES

Extraits du texte de Jean de Loisy et de ses interviews des artistes publiés dans l'album de l'exposition

Doubles lumières est un curieux titre, baudelairien, pour une exposition bizarre. Ni une exposition collective ni une monographie, mais deux énergies, deux intensités chacune concernée par le visible et l'invisible. Deux lumières, chacune double, qui apportent à nos habitudes d'analyse des œuvres conduites par la recherche de l'intentionnalité de l'auteur une certaine confusion. Ici les artistes ne tiennent pas un propos, ne délivrent pas un concept, mais installent des processus qui se déploient dans une idée échantonnée du temps, la durée. Ce sont les transformations silencieuses*.

[...] Aiko Minayaga s'est fait connaître par ses étranges sculptures en naphthaline. Des objets, moulés, transformés, purifiés en quelque sorte, sont enfermés dans des boîtes en verre qui les protègent des effets de l'air. Peu à peu la forme malgré tout se dissout, des cristaux apparaissent qui étoilent les parois. L'atmosphère se charge insensiblement du parfum de ce léger poison. Le regardeur est alors confronté à un état unique de l'œuvre, différente quelques heures auparavant et qui sera encore autre dans quelques jours. Se superposent dans la contemplation du moulage, les souvenirs supposés, attachés au propriétaire de l'objet, classe sociale, gestes quotidiens, goût, personnalité comme pour une œuvre de Boltanski par exemple, et une potentialité narrative créée par les relations des objets entre eux. Enfin s'y ajoute leur connexion avec l'idée de durée, la transformation de la réalité, l'évanouissement du visible, et les forces cosmiques à l'œuvre. Bref un cycle complet qui conduit de l'individu à l'univers.

[...] C'est agenouillée, le corps et le visage au plus près de la surface de papier, tendue sur un support de bois, que Naoko Sekine réalise ses grands formats. Pendant des heures, le crayon heurte la surface et une musicalité minimale compose le fond sonore de l'œuvre. Pendant plusieurs jours, la répétition de ces gestes, si proches de l'écriture, l'ennui ou la rêverie qui accompagnent ce travail répétitif, va entraîner des états psychiques particuliers tour à tour sensuels, rêveurs, semi hallucinés ou au contraire déterminés et volontaires. L'aspect performatif de l'œuvre est essentiel, et le son de l'activité qui dans cette exposition accompagne l'installation le souligne nettement. Des figures paraissent naître de l'accumulation des traits, des ombres et des clairs qui parcourent la surface. Parfois un paysage allusif ou un fragment de corps, lèvres ou sein, apparaît sans que l'on soit certain que cette image soit du fait de l'auteur ou de celui du regardeur.

Jean de Loisy

Conseiller artistique de l'exposition *Doubles lumières*, **Jean de Loisy** est commissaire d'exposition indépendant. Il fut notamment conservateur de la Fondation Cartier, conservateur au Centre Georges Pompidou, critique d'art à France Culture. Il a réalisé de très nombreuses expositions, parmi lesquelles *Traces du Sacré* au Centre Pompidou en 2008. Il prépare actuellement *MONUMENTA 2011* avec Anish Kapoor au Grand Palais.

* François Jullien : *Les transformations silencieuses*, Grasset, Paris, 2009

« Mes œuvres en naphthaline ne disparaissent pas. Bien sûr, le matériau, lui, disparaît. Mais dans l'exposition, l'objet n'a pas disparu pour autant. Il me semble important de parler de la signification du mot « disparaître ». Il y a plusieurs sortes de disparition. Par exemple, l'évaporation. S'évaporer, cela ne veut pas dire disparaître comme le croit la plupart des gens, mais changer de forme. »

Aiko Miyayaga

« La première fois que j'ai entendu *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, ou *Discreet Music* de Brian Eno, j'ai vraiment eu l'impression d'entendre mes dessins mis en musique. Il y a aussi des points communs avec certaines musiques folkloriques anciennes d'inspiration animiste. Par exemple la longueur des sons purs, la structure musicale qui ne peut pas être transcrite sur une partition. Ces points communs, je les retrouve dans mes œuvres. La musique de Reich est constituée de répétitions, mais ce ne sont jamais à chaque fois des copies exactes. C'est comme une spirale, toujours un peu différent. Pour mon travail, c'est le même genre de répétition. »

Naoko Sekine

AIKO MIYANAGA

Toute chose poursuit son existence en changeant.

Les œuvres d'art, les sentiments, nous tous existons en changeant constamment. Il en est de même pour mes œuvres. On les qualifie parfois d'éphémères. Mais elles sont comme notre Terre, elles demeurent dans un équilibre instable. En contact avec l'air, elles finissent par disparaître. Cependant, à l'intérieur d'une vitrine où l'équilibre est maintenu, elles peuvent continuer d'exister. Dans le titre de cette exposition, le mot « double » évoque pour moi « ici » et « là », l'image d'un va-et-vient. Je vous invite à un voyage dans le temps. Avec une clé déposée dans la boîte aux lettres, partez en voyage ! Vers une terre lointaine, un souvenir nostalgique, un moment secret, un monde imaginaire. Vous verrez à coup sûr toutes sortes de paysages. Voici l'histoire que j'ai tissée au fil de ma rencontre avec Paris. Je suis impatiente de voir le scintillement des cristaux apparus au cours de cette métamorphose. Doubles lumières. J'espère que ce voyage se poursuivra par-delà toutes les frontières.

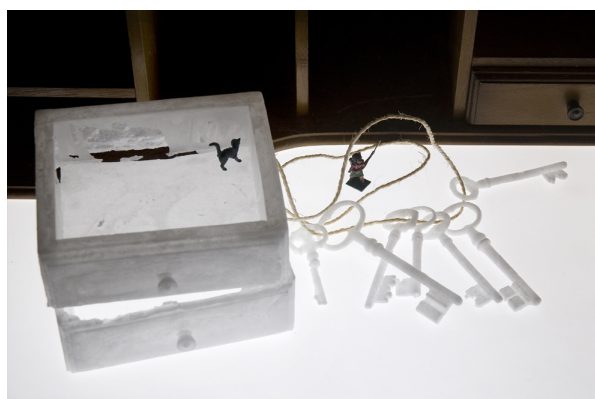
Aiko Miyanaga

Née à Kyôto en 1974 dans une famille de céramistes renommés, **Aiko Miyanaga** a étudié la sculpture à la Kyoto University of Art and Design. C'est pour son projet de fin d'étude, en 1999, qu'elle utilise pour la première fois la naphtaline. Depuis, elle a conçu avec ce matériau plusieurs œuvres éphémères, jusqu'à présent jamais présentées en France. Tout aussi inattendue est sa série d'installations de céramiques : il faut tendre l'oreille pour percevoir les craquements produits de façon aléatoire par la contraction de la glaçure des poteries exposées. Le sel est un autre de ces matériaux surprenants qu'elle affectionne. Plusieurs œuvres se composent de longs fils ou de filets de pêche recouverts de scintillants cristaux de sel qu'elle a elle-même extrait de la mer ou de rivières.

<http://www.aiko-m.com/eindex.html>



photo : Takashi Arai



Entre aujourd'hui et demain (détail), 2010, Aiko Miyanaga,
© C.-O. Meylan / MCJP



Aristocratic Pierrot (détail), 2007, Aiko Miyanaga /
photo : Norihiro Ueno / Courtesy Mizuma Art Gallery

NAOKO SEKINE

Quand a commencé mon séjour à Paris, j'ai tout d'abord ressenti la sensation sous mes pas. Elle informait tout mon corps que j'étais dans un espace solide constitué de matériaux lourds. Les ruelles pavées résonnent différemment des avenues goudronnées de Tôkyô. Je me suis dit qu'au passage de chevaux, le bruit sur les pavés devait être parfait. Dans une église où j'étais entrée par hasard, les couleurs des vitraux à la nuit tombante se reflétaient sur la voûte. C'était comme si seul cet instant pouvait offrir un tel spectacle.

Je fus surtout impressionnée par le fait que les quelques personnes présentes étaient reparties une fois passé l'instant magique. Elles connaissaient sans doute ce phénomène. Elles avaient une compréhension intuitive de l'architecture.

Pour cette exposition, la salle étant particulièrement profonde, j'ai souhaité que les cimaises soient parallèles et espacées progressivement. Les espaces ainsi créés ne sont pas fermés, on peut donc circuler de l'un à l'autre. J'ai voulu que chacun de ces espaces soit conçu de telle sorte qu'il agisse sur la notion de la distance et la relation entre la personne et les choses qui s'y trouvent. Pour moi, en effet, une œuvre est quelque chose dont on fait l'expérience et qu'on éprouve avec son corps.

A Paris, beaucoup de choses magnifiques m'intéressent énormément. J'ai l'impression qu'en vivant dans cette ville, ma compréhension de ces choses passe davantage par les sensations physiques.

Naoko Sekine

Naoko Sekine est née à Tôkyô en 1977. A la Musashino Art University, dont elle sort diplômée en 2001, elle étudie d'abord la peinture. Insatisfaite par ce moyen d'expression, elle s'essaie à la gravure sur cuivre mais cette technique complexe ne lui convient pas non plus. En 3^e année, elle réalise ses premiers dessins au crayon. « Depuis que j'ai commencé à dessiner au crayon, je n'ai jamais eu l'intention de représenter quelque chose, j'ai toujours aimé tracer des traits. » Elle a présenté ses dessins monochromes dans de nombreuses expositions au Japon.



Saisir le blanc qui s'écoule et tombe (détail), 2010, Naoko Sekine, © C.-O. Meylan / MCJP



Disposition de points, 2007, Naoko Sekine, © C.-O. Meylan / MCJP



Arrière-plan et chose (détail), 2008, Naoko Sekine, © C.-O. Meylan / MCJP

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIER POUR ENFANTS

Cherchons des formes cachées avec un crayon !

Les mercredis 7 et 14 avril de 14h à 17h30

Tarif 2 € / Réservation 01 44 37 95 95

Photo © The Ueno Royal Museum

Atelier animé par Naoko Sekine pour les enfants à partir de 10 ans (les parents peuvent aussi s'inscrire).

Avec un cône en papier, une feuille blanche et un crayon, tu développeras l'impression d'espace et de mouvement dans ton dessin. Les lignes se prolongent, se ramifient, se répandent sur le papier... Tu feras apparaître des formes insoupçonnées !



RENCONTRE AVEC AIKO MIYANAGA

Jeudi 15 avril à 16h et 18h30

Salle d'exposition (niveau 2) / Sans supplément de prix au billet de l'exposition

Réservation obligatoire au 01 44 37 95 95 / Durée : 1h environ

NUIT DES MUSÉES

Le samedi 15 mai, à l'occasion de la Nuit des musées, l'exposition sera ouverte exceptionnellement et gratuite pour tous de 18h à 23h.